Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2016)

Heft: 2117

Artikel: Les sciences humaines, des emplois d'avenir : un argumentaire de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales

Autor: Guyaz, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023396

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les sciences humaines, des emplois d'avenir

Un argumentaire de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales

Jacques Guyaz - 03 avril 2016 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/29132

Les sciences humaines sont plutôt mal vues dans le grand public. A quoi peuvent bien servir des études de sociologie, de psychologie ou de sciences politiques?

Les étudiants y sont nombreux. Il est vrai que ces formations ont la réputation, erronée si on les prend au sérieux, d'être plus faciles que l'économie, les lettres ou les sciences dures. L'image, encore très prégnante, est celle du travailleur social que l'on a parfois peine à distinguer de ses clients, qui traîne son amertume et ses idées d'extrême-gauche.

C'est pour casser cette méfiance persistante, que partagent largement les élus, que l'Académie suisse des sciences humaines et sociales a eu l'excellente idée de publier une présentation très complète de l'utilité des sciences humaines et de leurs débouchés en Suisse, sous la forme de 18 questions et réponses.

Si le sous-titre *«Ce que les sciences humaines ont à offrir»* décrit bien le contenu, le titre *«It's the humanities, stupid»* est pour le moins élitaire et crypté. Il fait allusion au mot d'ordre de la campagne présidentielle de Bill Clinton contre George Bush père en 1992, *«It's the economy, stupid»*, signifiant que seule la situation de l'emploi compte dans une élection. Donc, pour faire passer un message de sérieux efforts restent à accomplir.

Dommage, car le contenu des 18 questions / réponses est vraiment convaincant, et devrait aussi être lu par celles et ceux qui votent les budgets universitaires.

Dès la première interrogation sur les domaines de la vie où l'on rencontre les sciences humaines, il est question aussi bien de *storytelling*, ces nouvelles formes de discours politiques ou publicitaires où l'on produit une narration plutôt que des arguments, que du retour à la famille traditionnelle à la naissance des enfants selon une étude de René Levy.

Nous n'allons pas reprendre ici toutes ces questions. Mais il y a de quoi pousser un jeune, encore hésitant sur son avenir, à envisager sérieusement des études dans les sciences humaines. Les auteurs évitent par ailleurs de présenter celles-ci comme étant essentiellement, voire exclusivement, orientées sur le secteur public. Les possibilités d'emploi dans l'édition, le journalisme, le marketing ou les ressources humaines sont clairement indiquées.

Bien sûr certaines options présentées rendent un peu perplexe, ainsi l'indication que les sciences humaines permettent de faire de la recherche pour les dictionnaires de dialecte. Mais il faut saluer l'effort de sortir ces *«humanities»* du petit monde académique. On relèvera à cet égard les questions sur le marché du travail, les secteurs où les praticiens des sciences humaines travaillent et la valeur ajoutée qu'ils peuvent apporter à l'économie.

Des développements internationaux plus récents auraient aussi pu trouver place dans cet argumentaire. Chez nos voisins français, des postes sont ainsi créés pour des spécialistes des religions et surtout de l'Islam, pour des raisons qu'il n'est pas besoin d'expliciter.

Le domaine tentaculaire de la sécurité et de la circulation des données mériterait aussi un regard venant des sciences humaines. Tous ces domaines sont porteurs d'avenir. Reste à l'Académie suisse des sciences humaines et sociales à mieux le faire savoir dans notre société.